

Entretien avec Marcel Lebrun - retranscription

Tatiana Willems (TW) : voilà c'est en route mais donc oui si vous pouviez un petit peu m'expliquer déjà dans quel cadre, comment vous avez été amené à fréquenter la Maison du Peuple, qu'est-ce qui a été votre première... votre premier contact...?

Marcel Lebrun (ML) : Bien, premier contact ça date d'avant la guerre 40, c'était au niveau de l'âge heureux.

TW : ah oui et ça c'était quoi en fait exactement l'âge heureux ?

ML : l'âge heureux c'était en fait des enfants, c'était lié si l'on veut aux femmes prévoyantes socialistes et il y avait des activités qui étaient organisées à l'époque et je me souviens que même moi j'ai appris à tricoter donc...

TW : ah oui d'accord

ML : voilà

TW : donc c'était...

ML : et y avait une réunion toutes les semaines pendant deux heures ou trois heures ça je ne me souviens plus exactement, c'était fait par une gentille dame bien dévouée d'ailleurs. Et ça c'était à l'âge de 7 ans, 7 ans, 8 ans.

TW : c'est ça. Et ça c'est vos parents qui vous y ont mis en fait ?

ML : oui eh ben maman, maman était affiliée à la femme prévoyante socialiste et moi j'étais affilié à l'âge heureux donc qui...

TW : d'accord

ML : bon et cet âge heureux partait en vacances à Nieuport bains je crois que le bâtiment s'appelait aussi l'âge heureux si je ne m'abuse enfin c'était le long de la voie principale en tous les cas je le revois d'ici et...

TW : c'était un bâtiment essentiellement ... pour ça

ML : ah oui, oui, oui qui appartenait à l'âge heureux quoi

TW : c'est ça

ML : bon alors la première année pas de problème, donc la première année c'était à partir de 8 ans.

TW : oui

ML : et la première année pas de problème, on est parti 15 jours. Signe distinctif on avait un béret rouge.

TW : ah oui

ML : voilà je le signale en passant

TW : oui, oui, oui

ML : La deuxième année, donc tout ça ça se passait au mois d'août, les dates exactes ça je ne les ai plus m'enfin c'était au mois d'août, la seconde année je vais pas trop vite...

TW : non, non ça va tout à fait

ML : la seconde année on partait aussi pour 15 jours, c'était des séjours de 15 jours et après

je sais plus très bien combien de jours, 8-10 jours peut-être, on est rentré, pourquoi, parce qu'à ce moment là y avait ceux qu'on a appelé le PPR. Le PPR ça ne vous dit rien du tout.

TW : non pas du tout

ML : eh bien, le PPR c'était une histoire de l'armée c'était ce qu'on appelle un pied de, un pied (?), pied renforcé en tous les cas.

TW : ah oui ok

ML : au pied de paix renforcé voilà. Donc on a terminé plus tôt c'est-à-dire qu'il y avait une menace et je dois dire que c'est à ce moment là mais là il faudrait revoir un petit peu l'histoire, je pense qu'Hitler était entré mais je ne sais plus dans quel pays.

TW : ok

ML : c'était soit en Pologne, c'était soit en Tchécoslovaquie, ça je ne saurais plus le dire.

TW : Et ça vous pouvez dater plus ou moins donc quand vous aviez donc 9 ans...

ML : ça c'était au mois d'août de l'année 1939

TW : ah c'est ça

ML : et on a mobilisé les militaires ici en Belgique

TW : ok d'accord

ML : ça va ?

TW : oui

ML : Alors, la guerre : plus rien du tout.

TW : donc l'activité cesse quoi

ML : l'activité cesse.

TW : et donc après la guerre est-ce que ça a repris ou... ?

ML : Ah oui après la guerre ça a repris

TW : ok

ML : Ca a repris donc à ce moment là, je crois que c'était après 1945 quand même, oui parce que en 1944 ça ça peut peut-être vous aider il y avait des soldats américains en fait Portoricains qui occupaient la Maison du Peuple. Donc là il n'était plus question de faire des activités, c'était eux qui les organisaient quoi. Ils organisaient à ce moment là des, ce qu'on appellerait maintenant des boums et voilà quoi.

TW : et comment ça se fait que c'est eux qui ont occupé ces lieux là ? Et pourquoi ces lieux là ?

ML : Pourquoi ces lieux ben parce que c'était une grande salle. (5min). Tout compte fait c'était la grande salle, grande enfin relative...

TW : oui

ML : y avait une scène, y avait tout ce qu'il fallait et ils avaient un orchestre d'ailleurs.

TW : ah oui

ML : ils avaient un orchestre avec des musiques typiques si je me souviens bien enfin voilà c'est tellement loin.

TW : mais à ce moment là ça appartenait toujours au parti ?

ML : ça appartenait à la coopérative, à l'union des coopérateurs

TW : à la coopérative c'est ça.

ML : Il y avait d'ailleurs un comité local de la coopérative

TW : d'accord

ML : dont mon papa a été président pendant de nombreuses années.

TW : ah oui ok

ML : et en fait la Maison du Peuple était divisée en deux en gros une partie où les parents de Louis ont repris la gérance donc c'était tout ce qui concernait l'alimentation, ça il vous a...

TW : oui ça il m'a expliqué

ML : expliqué. Et la seconde partie c'était le café.

TW : ok

ML : et à l'étage qui couvrait les deux il y avait la salle des fêtes, voilà.

TW : oui. Et en fait quand les américains donc sont arrivés pour la libération pourquoi est-ce qu'ils sont restés comme ça plusieurs... enfin vous avez une idée ?

ML : ils sont restés, ils sont restés assez longtemps en tous les cas pour la bonne raison qu'ils sont venus en... on a été libéré en 45 tout compte fait hein, 45. Et en 45 il y a eu l'offensive Von Rundstedt donc qui se passait elle dans le, dans le, la partie ardennaise hein.

TW : d'accord

ML : donc c'est ce fameux général allemand qui avait repris si vous voulez... et à ce moment là donc les américains étaient cantonnés un petit peu partout tout compte fait, c'était pas uniquement à Pont-à-Celles...

TW : oui,oui

ML : y avait d'autres endroits où ils se trouvaient d'ailleurs.

TW : c'est ça

ML : ils occupaient également les écoles. Donc voilà...

TW : oui c'était pour assurer...

ML : c'est ça et derrière la Maison du Peuple il y avait une partie à découvert comme ça où étaient installées les cuisines des américains. Voilà.

TW : ah oui ok. Et donc à ce moment là tout ce qui était activité qui avait lieu avant guerre n'était plus...praticquée

ML : ah non, non, non, non, rien du tout, rien du tout. Et alors, mais ça les dates je ne saurais plus les donner...

TW : si vous situez plus ou moins...

ML : pfff les américains sont restés jusque quand je ne saurais plus le dire (merci à sa femme qui apporte le café, merci), je ne sais plus combien de temps ils sont restés là, et après leur départ, combien de temps après non plus je ne sais pas le dater m'enfin c'était relativement proche, le docteur Mal...

TW : oui

ML : qui était à l'époque étudiant à l'ULB, étudiant en médecine, a reconstitué ce qu'on appelle, ce qu'on a appelé les... non pas les jeunes gardes socialistes mais les jeunesses socialistes.

TW : ah ok, et quelle est la différence entre les deux ?

ML : les jeunes gardes socialistes c'était avant la guerre...

TW : oui

ML : et je crois me souvenir mais là c'est flou, qu'à un certain moment ils ont repris cette dénomination mais au départ je crois que l'idée première était en fait de reconstituer un noyau mais qui n'avait pas cette apparence politique crue si je peux m'exprimer comme ça. Donc c'était JS tout compte fait.

TW : ok

ML : ce qui pouvait très bien signifier Jeunesses Sportives tout compte fait.

TW : oui

ML : hein bon, et donc sous l'égide de, de... ce qu'il est devenu plus tard le docteur Mal...

TW : oui

ML : il a reconstitué donc les Jeunesses Socialistes

TW : et là qu'est-ce qui se faisait dans ce cadre là ?

ML : y avait une réunion tous les samedis

TW : oui

ML : si je me souviens bien. Oui tous les samedis qui durait je sais pas moi deux-trois heures où il y avait un petit peu de tout. Y avait un peu de politique ...

TW : ah oui

ML : mais pas, pas ouverte quoi, un petit peu sous-jacente si je peux m'exprimer comme cela. et bon il y avait d'autres activités comme le ping-pong.

TW : et là vous avez retrouvé en fait les gens qui avaient participé... non (?)

ML : avant guerre ?

TW : et avant guerre vous n'avez pas fait partie de ce mouvement ?

ML : trop jeune (10min)

TW : trop jeune

ML : trop jeune

TW : trop jeune c'est ça donc ça c'est destiné à quelle tranche d'âge ?

ML : euh les jeunesses

TW : oui les jeunesses socialistes ?

ML : pfou je dirais à partir de 15 ans.

TW : ah oui c'est ça.

ML : 15-16 ans

TW : oui ok

ML : plus ou moins hein.

TW : oui

ML : euh sous toute réserve là

TW : oui. D'accord. Et ce docteur Mal lui était déjà actif auparavant, avant guerre ? Il avait fait partie...?

ML : Non m'enfin il avait, ses parents étaient d'obédience socialiste.

TW : c'est ça

ML : c'est sûr

TW : et vous même votre père il était aussi un peu engagé dans ce mouvement ?

ML : Euh oui, oui, oui, oui. Mais ça c'était, c'était après donc après la guerre tout compte fait

TW : ah oui d'accord

ML : Bien alors nous en étions là, la formation des jeunesses socialistes

TW : oui

ML : on se, je sais qu'on se réunissait tous les samedis à 7h30 jusque vers 9h30-10h en tous les cas. C'était...oui y avait aussi on a monté un ou deux petits spectacles comme ça pas bien, pas bien compliqué mais enfin voilà.

TW : et les, quand vous dites qu'il y avait un petit peu de politique sous-jacente...

ML : oui

TW : euh concrètement ça consistait par exemple en quoi ? Enfin comment est-ce que ça se ressentait ?

ML : y avait des petites allusions parfois quoi hein mais disons que ce n'était pas le but. Le but était de ramener me semble t-il les jeunes à la Maison du Peuple.

TW : c'est ça. (?)

ML : on a bien le temps de prendre une minute pour prendre sa tasse quand même

TW : voilà

ML : mais enfin mes parents étaient engagés hein maman a été pendant de nombreuses années secrétaire-trésorière des femmes prévoyantes socialistes de La Hestre, parce qu'il y avait la possibilité de Charleroi aussi puisque nous étions à mi-distance entre La Louvière et Charleroi.

TW : oui

ML : enfin donc c'était La Hestre. Et papa donc lui a été président du comité local...

TW : oui des coopéra... enfin

ML : de la coopérative

TW : oui

ML : et président du CLEO

TW : ah oui

ML : que vous avez entendu parler ?

TW : oui

ML : bon. Entre temps, entre temps on avait reconstitué ce qu'on appelait un cercle dramatique sous l'égide, ça je me souviens que Louis en a parlé, de Louis De Keyser (?). Ca vous dit quelque chose je suppose ce nom là

TW : euh dans le mail il l'a cité (un échange de mail s'était établi entre ML et LP avant que je ne rencontre ML qui m'a été 'présenté' par LP).

ML : voilà c'est ça donc c'était Louis De Keyser et sa femme et bon il y avait une pièce par an quelque chose dans ce goût là avec enfin c'était l'époque : *la porteuse de pain, les deux orphelines*, enfin c'était des mélodrames quoi, c'était pour faire pleurer les gens. Et disons qu'il y avait assez bien de jeunes qui faisaient partie de cela et voilà on avait redémarré. Et en plus de cela, le CLEO donnait des séances je dirais à vue de nez tous les mois.

TW : ah oui

ML : à vue de nez hein

TW : oui

ML : c'était peut-être même un peu plus et y avait une conférence qui était donnée par un conférencier qui était soit un homme politique soit un historien enfin bon peu importe. Et après la conférence, le cercle dramatique assurait une petite partie récréative avec une pièce en un acte assez...

TW : ah oui

ML : assez facile disons à jouer quoi (**15min**).

TW : mais dans ces pièces...

ML : oui

TW : est-ce qu'il y avait aussi un message ou c'était du divertissement...

ML : non c'était du divertissement.

TW : ok

ML : c'était du divertissement

TW : et dans ces différents groupes donc vous me parlez par exemple donc des femmes prévoyantes, du CLEO, du cercle dramatique, on retrouvait un petit peu les mêmes personnes ?

ML : Un peu les mêmes personnes oui, un peu les mêmes personnes oui. Oui un peu les mêmes personnes.

TW : vous avez des frères et soeurs qui ont été ...?

ML : non je suis fils unique

TW : c'est ça. D'accord. Vous êtes originaire de Pont-à-Celles en fait ? Vos parents sont...

ML : oui, oui, oui

TW : c'est ça d'accord

ML : mes parents étaient nés natifs de Pont-à-Celles eux aussi d'ailleurs.

TW : d'accord. Et ça vous a fait quoi ce contact avec Monsieur Pieters quand il vous a rappelé et qu'il...

ML : ah ça m'a fait plaisir.

TW : oui ?

ML : ah oui ça m'a fait plaisir oui, oui, oui. Je me demandais pourquoi il me sonnait parce que bon y avait aucune raison tout compte fait, je me dis tiens... mais parfois y a quelqu'un comme ça qui... parce que j'ai eu encore une autre personne qui m'a téléphoné pour avoir des... il voulait faire une généalogie et cetera donc il fallait avoir les renseignements et je me dis bon peut-être que Louis veut faire ça aussi, bon mais enfin là il m'a dit non, non c'est pas ça. M'enfin quand il m'a dit que c'était pour un entretien sur tout ce qui s'est passé à la Maison du Peuple je me suis dit ouhlalalala y a plus de 50 ans...

TW : oui

ML : hein c'était en 45-46

TW : oui

ML : Ca fait plus de 60 ans...

TW : tout à fait

ML : bon alors ce cercle dramatique à un certain moment pffff je dirais, je dirais presque sous toute réserve des petites histoires entre les femmes des petites jalousies sur des rôles et cetera et finalement bon c'est tombé en désuétude.

TW : ok et...

ML : en quelle année ? Je ne sais plus. Je sais plus.

TW : mais ça avait toujours du succès au point de vue du public ?

ML : au point de vue du public ça avait du succès mais ce qu'il y a eu aussi et ça je pense que on peut quand même le signaler...

TW : oui

ML : c'est que les américains, ils étaient un peu spéciaux d'ailleurs, ils avaient démoli les sièges et tout pour se chauffer.

TW : ah oui

ML : parce que hein. Et ils avaient brûlé les décors enfin tout pour se chauffer quoi.

TW : oui

ML : ce qui fait qu'on se retrouvait sans rien du tout. Et par l'intermédiaire de l'Union des Coopérateurs du siège social à Charleroi nous avons reçu des sacs américains dans lesquels il y avait je suppose de la nourriture mais ils étaient vides hein, que on a découpés et qu'on a remontés sur des trucs en bois pour faire des décors pour les ...

TW : ah oui

ML : et ça c'était les femmes, c'était maman, c'était la maman de Louis et cetera qui étaient venues avec leur machine à coudre, qui cousaient tout ça et puis on clouait ça et alors bon y a quelqu'un qui les avait peints quoi. Donc on avait reconstitué de cette façon là les décors. Ca c'est une petite anecdote en passant. Alors nous en étions, donc la première partie on a recréé le cercle dramatique et puis bon les socialistes ça allait ça venait, comme toujours avec, excusez moi, avec les jeunes : à un certain moment ils sont très emballés puis à d'autres moments il n'en faut plus et cetera. Donc ça allait, ça venait mais ça continuait quand même. Et entre temps Emile Mal qui n'était pas, qui était légèrement apparenté au docteur Mal d'ailleurs...

TW : c'est ça oui

ML : Emile Mal a reconsti... a constitué ou reconstitué une section des Faucons Rouges.

TW : ah oui, qui existait aussi d'ailleurs avant guerre quoi ?

ML : je suppose là je ne suis pas formel

TW : vous supposez

ML : je suppose que ça existait. Et bon à ce moment là j'ai secondé Emile Mal (**20min**) parce que moi j'étais étudiant donc j'avais mes vacances libres parce que y avait des camps qui étaient organisés pour ces jeunes là, il fallait donc les accompagner pendant une dizaine de jours. Je me souviens d'avoir fait deux camps à (?) sur Semois et à Waulsor

TW : ah oui

ML : ça vous dit quelque chose ?

TW : oui, oui je connais des gens là par hasard. Et là c'était les Faucons Rouges donc l'activité principale c'était ces camps et est-ce qu'ils se réunissaient pendant l'année ?

ML : on se réunissait pendant l'année euh y avait un demi-jour de congé, je crois que c'était le jeudi dans les écoles.

TW : oui

ML : et y avait le jeudi après-midi ou le samedi ? Non c'était le jeudi après-midi y avait donc une réunion de 14 à 16h-16h30 quelque chose dans ce goût là. Et disons que bon pour autant que je m'en souviens il y avait 20-25 gosses qui participaient à ça.

TW : c'est ça. Et là c'était, c'était mixte ?

ML : c'était mixte. Oui c'était mixte oui.

TW : mais en... à ce moment là les écoles n'étaient pas encore mixtes ? Donc c'était un groupe mixte en dehors

ML : les écoles n'étaient pas mixtes.

TW : c'est ça

ML : l'école n'était pas mixte, oui. C'était mixte mais disons aux camps quand même les filles étaient séparées des garçons dans les tentes.

TW : c'est ça oui

ML : et y avait une jeune fille qui s'occupait des filles. Et moi je m'occupais des garçons.

TW : oui ok

ML : voilà. Bon alors on va assez vite maintenant dans les étapes à un certain moment le docteur Mal, il est devenu docteur et il est entré comme radiologue à l'Institut médico-chirurgical de Charleroi

TW : ok

ML : ça a sa petite importance. Le chef de service de la radiologie dans cet institut était le docteur Castin.

TW : docteur Castin ?

ML : Castin : C-a-s-t-i-n

TW : d'accord

ML : euh bon il faut le dire maintenant que c'était le docteur Castin parce qu'en fait il a pris un nom d'emprunt qui s'appelait Léo Vicas.

TW : ah oui d'accord j'ai entendu ce nom

ML : oui ?

TW : hein

ML : Vicas qui écrivait des pièces de théâtre.

TW : oui

ML : et à ce moment là le docteur Mal a reconstitué le cercle dramatique. Mais avec d'autres personnes, à part moi je ne sais pas s'il y en avait d'autres tout compte fait de l'ancienne (?); ça avait l'air d'être des nouvelles personnes en tous les cas, oui. Et on créait donc les pièces du docteur Castin, de Léo Vicas. Voilà donc on avait reconstitué ce cercle dramatique et ça tournait avec une ou deux pièces par an maximum.

TW : ah oui

ML : Surtout avec les pièces de Léo Vicas.

TW : ok et là pour les représentations vous deviez quoi louer la salle ?

ML : non on avait la salle de la, de l'Union des Coopérateurs.

TW : c'est ça d'accord

ML : ce qu'on appelait le salon qui était à l'étage. Dans ce salon il y avait une scène, une scène théâtrale tout compte fait.

TW : oui et ça s'appelait le salon ? C'était ça le...?

ML : cette salle s'appelait...oui c'était on montait au salon.

TW : ah oui d'accord

ML : on montait au salon oui.

TW : mais donc ça vous était prêté quoi y avait pas de...

ML : ah y avait pas de frais de location ni rien du tout, non, non. Et je dois dire que les acteurs n'étaient pas payés non plus

TW : c'est ça

ML : tout au plus recevaient-ils un pistolet ou une tasse de café.

TW : et la promotion de ces pièces se faisait comment enfin pour avertir

ML : ah euh avec des affiches hein

TW : ah c'est ça

ML : avec des affiches, avec des affiches. (25min). Je me souviens d'ailleurs de la première, la pièce s'appelait 'Jim et Jenny', j'ai bien retenu vous riez mais l'histoire était relativement simple, c'était un américain qui avait fait la connaissance d'une jeune fille...

TW : ah oui

ML : et comme tous les américains parce qu'il fallait les connaître à ce moment là, tout était beau, tout était magnifique là-bas et euh quand ils sont retournés en fait quand il est retourné avec sa femme qui était belge d'ailleurs, il est retourné dans un ranch quoi.

TW : ah oui

ML : voilà.

TW : oui donc c'était vraiment une pièce du moment quoi.

ML : c'était une pièce du moment, c'était une pièce du moment. Oui.

TW : ça a fort marqué la population en fait cette arrivée des américains...

ML : oui et puis à ce moment là ça donnait très bien parce que on sortait de la guerre et on avait été libéré par les américains donc euh tout ça allait très bien et la salle était remplie quoi.

TW : ah oui

ML : la salle était remplie

TW : et est-ce que le public... et c'était surtout un public socialiste je veux dire...?

ML : en grosse partie oui. en grosse partie oui. en grosse partie oui. J'ajouterai qu'à partir de ce moment là toutes les... toutes les activités théâtrales se déroulaient en wallon.

TW : ah oui

ML : et je dois dire que nous étions assez bien suivis par les... par le directeur parce que ce n'était pas un préfet c'était un directeur parce qu'on avait créé une école moyenne à Pont-à-Celles donc ce directeur là puis c'est devenu un Athénée mais il est resté en place donc c'était un directeur-préfet. Et nous avions des professeurs de l'Athénée qui venaient nous donner un coup de main pour des théâtres, pour des décors, pour des peintures ou des trucs comme ça.

TW : hein oui

ML : et ils aimaient bien qu'on joue en wallon parce qu'ils estimaient qu'en français il y avait toujours l'accent du terroir et c'était pas voilà. Bon, donc ça c'est une deuxième partie pour le cercle dramatique.

TW : et tout le monde parlait le wallon couramment ?

ML : oui, oui, oui. oui, oui, oui, oui, oui, oui. Bien qu'on ne pouvait pas le parler à l'école m'enfin tout le monde le parlait. Je termine avec l'histoire du cercle dramatique, bien, et puis bon de nouveau c'est tombé en désuétude. Là je ne me souviens plus ce qu'il y a eu mais...

TW : et quoi c'est plutôt du côté... du côté des acteurs et des organisateurs ?

ML : ben oui, c'est ça, c'est ça, c'est ça. Et alors à un certain moment le docteur Mal a reconstitué un cercle dramatique mais alors qui visait un peu plus... plus haut si l'on veut quoi. Avec des petites opérettes aussi.

TW : ok

ML : et notamment une revue aussi qui avait été écrite par le docteur Castin donc par...

TW : oui

ML : et là évidemment ça nécessitait beaucoup d'histoires parce que y avait, fallait un orchestre, ah oui. Là c'était madame Clerfayt (?) qui était professeur de musique au conservatoire de Fontaine-l'Évêque qui dirigeait qui était pianiste, suivait toutes les répétitions évidemment et qui avait tout un petit orchestre de 6 musiciens avec violons, trompettes, et cetera. Enfin voilà. Donc c'est reparti mais avec d'autres acteurs tout compte fait qui étaient des acteurs qui chantaient bien tout compte fait.

TW : ah oui (30 min)

ML : et le docteur Mal qui ne reculait devant aucun sacrifice avait une belle-soeur je ne sais

plus son prénom mais son nom c'était madame Mal-Nève (?) qui était institutrice et qui avait constitué si l'on veut un petit corps de ballet avec des petits gosses et y avait deux catégories quoi y avait les petites et y avait les plus grandes. Et y avait disons au total une vingtaine de petites danseuses comme ça. Ca c'était madame Mal-Nève qui les entraînait quoi.

TW : c'est ça

ML : voilà

TW : et donc institutrice

ML : elle était institutrice communale en... je crois qu'elle avait la 1ère-2ème et 3ème année quelque chose dans ce genre là;

TW : d'accord mais c'était accepté par les parents que les enfants aillent se produire...

ML : ah oui, oui, oui les parents étaient fiers.

TW : ah oui d'accord

ML : les parents étaient fiers, parce que les petites faisaient partie d'un petit corps de ballet quoi.

TW : d'accord et de nouveau est-ce que ces représentations avaient une connotation...

ML : politique ?

TW : oui politique ou...?

ML : non, non.

TW : non ?

ML : non, non

TW : d'accord

ML : non, non la revue, non c'était un petit peu tout ce qui c'était passé donc du dernier temps mais rien de vraiment politique non.

TW : d'accord

ML : eh bien voilà ça c'est toute l'histoire de l'art dramatique non ?

TW : ça fait déjà un beau...récapitulatif. Et donc vous là-dedans votre rôle c'était quoi ? D'aider à l'organisation, un petit peu de ?

ML : oui et comme acteur aussi

TW : ah comme acteur aussi

ML : oui, oui, oui.

TW : hein oui d'accord

ML : comme acteur

TW : vous avez joué

ML : oui, oui, oui. Je dois dire qu'entre-temps mais ça je ne sais plus resituer faut dire qu'au départ bon les coulisses c'était les coulisses habituelles quoi c'est-à-dire y avait rien de spécial et c'était là qu'on devait se changer ce qui n'était pas très commode d'ailleurs parce que bon y avait des, des, des hommes, y avait des femmes et puis je... l'Union des Coopérateurs a bien

voulu faire un geste et constituer des petites loges mais sans luxe évidemment mais qui permettaient quand même d'être isolé pour se changer.

TW : ah oui

ML : mais en quelle année ça je ne saurais plus vous le dire de même que a ce moment là ils ont aussi remplacé le rideau qui était un vieux rideau et on a remis un nouveau rideau, enfin tout ça était, était nickel.

TW : et cette salle à part ces représentations, elle accueillait quoi comme activités ? Est-ce que c'était dans cette salle là que se réunissaient par exemple les Faucons Rouges ou les Jeunesses ?

ML : éventuellement s'il faisait mauvais.

TW : ah oui

ML : parce que s'il faisait bon c'était toujours à l'extérieur. Mais en période de mauvais temps on disposait du salon qui était chauffé par un poêle d'ailleurs hein, oui, oui c'était encore un poêle. Une petite anecdote aussi pendant que j'y pense...

TW : oui, oui

ML : Lorsque nous étions au camp à Waulsor, faut dire qu'au point de vue sanitaire c'était quand même un peu rudimentaire hein c'était des tubes troués où y avait des (?) qui coulaient bon et les gosses, mais on savait quand même pas aller voir si tous les gosses se lavaient bien convenablement. Alors le problème c'était le problème des pieds évidemment alors ce qu'on avait inventé c'était de les faire remonter les cascadelles ; les cascadelles c'était des petits trucs et comme ça ils avaient leurs pieds qui étaient lavés. Enfin voilà je me souviens à Waulsor on s'amusait bien parce qu'il fallait traverser la Meuse et y avait toujours le bac pour traverser la Meuse à l'époque.

TW : et c'était des endroits qui changeaient chaque année en fait vous ne reveniez pas forcément ...?

ML : Oui, on n'allait jamais au même endroit non. Mais disons que ce camp en fait c'était pas uniquement Pont-à-Celles hein c'était toute la fédération des Faucons Rouges qui se réunissait...

TW : ah oui (35min)

ML : C'était pfff allez disons plusieurs centaines d'enfants dans le camp, oui.

TW : oui c'est beaucoup ça

ML : oui c'est...

TW : et donc tous les animateurs enfin les moniteurs je ne sais pas comment vous disiez...

ML : oui

TW : ... se regroupaient ensemble et organisaient ensemble

ML : c'est ça et disons les programmes étaient faits chaque jour...

TW : oui ok

ML : et chacun est responsable d'une partie du programme quoi. Alors c'est difficile parce que tout s'enchevêtre un petit peu...

TW : allez-y par bribes

ML : Mais je vais reprendre une autre partie

TW : oui

ML : parce qu'au niveau des... là je vais essayer de vous resituer ça plus ou moins exactement je dirais que c'était vers les années 50-51 peut-être on a créé à la Maison du Peuple un club de, une équipe de basket-ball

TW : oui

ML : une équipe de basket-ball qui portait le nom : JS Pont-à-Celles.

TW : hein oui d'accord

ML : mais en fait ça cachait aussi...

TW : oui on pouvait...

ML : le local était à la Maison du Peuple...

TW : c'est ça

ML : voilà vous voyez l'histoire.

TW : et ça c'est sous enfin c'est à l'initiative de qui ou de quel...?

ML : eh bien c'était, c'était un ami qui s'appelait Emile (?) et moi-même.

TW : hein oui. Et ça a bien pris ce club ?

ML : ça a très bien pris.

TW : oui ?

ML : ça a très bien pris oui et je pense qu'il existe toujours d'ailleurs, je pense qu'il existe toujours. Et évidemment quand on a une équipe il faut un entraîneur

TW : oui

ML : or quand on commence quelque chose, d'abord le directeur nous avait, le directeur de l'Athénée, nous avait aidés parce qu'on pouvait disposer de sa cour où y avait des panneaux de basket, il nous a donné un ballon. Et avant chaque match on allait marquer le terrain avec du sable parce que...

TW : oups pardon

ML : non de rien, de rien. Et alors il nous fallait un entraîneur. Et y avait un excellent joueur américain d'ailleurs qui jouait à Monceau-sur-Sambre, il travaillait d'ailleurs là-bas mais pour bien faire il fallait de l'argent pour le transférer et alors par des amitiés politiques il est venu à Pont-à-Celles, il était Pont-à-Cel... il habitait Pont-à-Celles

TW : ah d'accord

ML : mais il jouait donc à Monceau parce que Monceau avait commencé beaucoup plus tôt au basket que Pont-à-Celles alors il a été transféré de Monceau à Pont-à-Celles gracieusement.

TW : et c'est quelqu'un qui est arrivé aussi lors de la libération ou lui il était déjà...?

ML : oui lors de la libération il a fait connaissance d'une jeune fille à l'époque qu'il a épousée, il est revenu, il l'a épousée et il a eu des enfants et puis voilà quoi.

TW : ah oui d'accord, oui.

ML : donc ça c'était pour le basket.

TW : et là de nouveau est-ce que les enfants, enfin quel âge déjà avaient les joueurs, est-ce que c'était des enfants, ou des adolescents ou des adultes ?

ML : les joueurs c'était des euh disons un peu plus que des adolescents.

TW : des jeunes adultes

ML : des jeunes adultes, oui, je ne me souviens pas, je ne me souviens pas qu'on a eu des équipes scolaires par là-bas je ne m'en souviens pas non. Non

TW : et est-ce que vous faisiez, je ne sais pas, des tournois avec d'autres...?

ML : ah bien... ben y avait un championnat hein.

TW : ah c'est ça

ML : ah oui, oui y avait un championnat hein.

TW : d'accord

ML : y avait un championnat.

TW : et ce championnat c'était avec n'importe quelle équipe de basket ou c'était des sections aussi socialistes ?

ML : ah non, non, non c'était le championnat dit national

TW : ah oui (40min)

ML : enfin provincial parce que...

TW : au niveau oui c'est ça

ML : c'était au niveau provincial mais ça n'avait aucune connotation

TW : d'accord

ML : il faut dire que peut-être dans certaines communes il y avait eu ce qu'on appelait le sport ouvrier mais je n'ai jamais connu ça à Pont-à-Celles.

TW : d'accord

ML : Alors ça c'est l'histoire du basket. J'ai vu que Louis avait parlé du CLEO...

TW : oui il l'a mentionné

ML : c'est ça euh... sous l'égide du CLEO et sous l'impulsion de Jean Cornet (?), on a créé un ciné-club.

TW : ah d'accord

ML : le ciné-club ben c'était la présentation d'un film en général un peu spécial. Présentation puis par après discussion etcetera quoi. Et c'était suivi par je sais pas moi 60-70-80 personnes peut-être.

TW : et ça c'est plus ou moins vers quelle période que ça c'est fait ?

ML : pfff ça je vais avoir difficile de la resituer celle-là

TW : ah c'est pas grave...

ML : je vais avoir difficile de la resituer. Et avec ça, non, peut-être bien que non je dirais vers les années 53-54 peut-être 55. Mais avec beaucoup de prudence euh

TW : et ça vous y assistiez aussi, vous y alliez ?

ML : oui, oui, oui, oui.

TW : ah oui donc vous étiez quand même relativement actif dans la Maison...

ML : de toute façon j'étais le, j'étais chargé de la projection du film.

TW : ah oui ok

ML : j'étais l'opérateur, enfin je ne sais pas comment on appelle ça mais... enfin l'opérateur quoi. C'était un appareil de cinéma euh disons assez pas professionnel hein c'était... voilà. Euh...

TW : et en fait pour développer ces activités donc comme par exemple le club de basket ou ce ciné-club...

ML : oui

TW : euh auprès de qui il fallait demander une auto... enfin est-ce qu'il fallait une autorisation pour pouvoir le faire dans la Maison du Peuple et...?

ML : h...h...

TW : enfin je sais pas...

ML : ça venait comme ça

TW : c'est ça une initiative et puis...

ML : une initiative et puis voilà euh bon on va créer une équipe de basket on va en parler éventuellement aux... aux gens qui faisaient partie du comité local et bon du fait que ça ramenait des jeunes à la Maison du Peuple ça a été toujours bien accepté.

TW : c'est ça d'accord

ML : hein.

TW : et cette... cette attraction des jeunes à la Maison du Peuple c'est quoi c'est dans l'espoir de...?

ML : finalement oui c'était un petit peu dans l'espoir dans ramener quoi hein. D'en ramener et d'essayer d'en avoir au point de vue politique.

TW : oui

ML : mais disons que toutes ces histoires là avaient quand même des comités séparés hein. Le basket avait un comité séparé, hein euh, le ciné-club bon c'était beaucoup moins important mais disons que c'était surtout Jean Cornet (?) qui s'en occupait un petit droit de participation je crois, je ne me souviens plus de combien ça... Alors qu'est-ce que je peux encore dire ? ça va me venir parce que j'ai jeté un coup d'oeil quand même sur ce que Louis vous avait fait parvenir.

TW : oui

ML : bien euh...c'est vrai que ma maman jouait un peu de piano, un peu seulement.

TW : c'est vrai qu'il a ...

ML : mais disons que André Magritte ça vous dit quelque chose aussi...

TW : oui

ML : vous avez entendu ce nom là André Magritte était un garçon qui avait une très belle voix. (45min). Il chantait les chansons à l'époque de Georges (?) et d'André (?) et pour l'accompagner au piano, il y avait Yvette Mal, encore une Mal, qui était apparentée un peu avec le docteur aussi peut-être enfin bon, mais c'était plutôt elle qui accompagnait André et pas maman. Oui. Et je dois dire que pendant les pièces de théâtre qui se déroulaient en plusieurs actes, entre les actes il y avait ce qu'on appelait un intermède et à ce moment là André Magritte venait chanter une ou deux chansons quoi. Donc ça ça m'est revenu aussi.

TW : et lui il était adulte à ce moment là ?

ML : oui il était adulte, oui, oui

TW : ah oui d'accord

ML : et à un certain moment il a d'ailleurs repris avec sa femme il a repris la gestion du café.

TW : oui ok.

ML : bon ben je crois que j'ai vidé mon sac... si y a quelque chose qui vous intéresse...

TW : oui, oui, oui hum...

ML : vous pouvez revenir dessus hein.

TW : déjà oui j'ai noté deux-trois petites questions dans ce que vous m'aviez raconté.

ML : oui

TW : donc vous me dites pour le ciné-club il y avait un droit de participation, par exemple pour les autres activités c'était payant ... pour le basket les inscriptions... ?

ML : le CLEO, le CLEO n'était pas payant à ma connaissance mais il y avait une tombola chaque fois pour plus ou moins couvrir les frais.

TW : d'accord

ML : je crois que, que... les participations au théâtre étaient payantes.

TW : ah oui

ML : ça oui. Maintenant quels étaient les prix ça je ne pourrais plus le dire.

TW : et alors je me demandais donc... vous avez cité encore le ciné-club dans les années 53-54-55 et tout à l'heure vous m'avez dit que vous êtes arrivé ici (à Gembloux) en 58, donc à un moment vous avez... est-ce qu'entre ces années là donc fin des années 50 vous avez continué à y aller ?

ML : Euh attendez un petit peu parce que... faut que je refasse le point moi maintenant. En 57, en 57 je me suis marié. Bon il faut dire que entre le 1er juin je crois, 'tendez, 1er juin, 1er juin oui, 54, jusque 18 mois plus tard...

TW : oui

ML : j'ai fait mon service militaire donc là...

TW : oui vous étiez en dehors du circuit

ML : hors course, j'étais hors course jusqu'au mois de... c'était au mois de novembre ça s'est terminé au mois de novembre 55.

TW : d'accord

ML : Alors au mois de novembre 55 je suis allé travailler évidemment et j'ai travaillé pour commencer à la frontière allemande ce qui veut dire que j'étais parti toute la semaine. J'ai encore quand même fait un peu de dramatique mais c'était assez difficile enfin je ne savais plus faire qu'une répétition le vendredi parce que le restant de la semaine j'étais là-bas.

TW : oui et vous faisiez quoi comme métier ?

ML : j'enseignais à ce moment là.

TW : quoi ça ?

ML : la technique

TW : d'accord

ML : voilà. Donc ça ça explique mon... ma période où je ...

TW : oui où vous n'avez pas été...

ML : où je n'ai plus rien fait.

TW : oui

ML : alors je me suis marié mais j'ai encore joué dans une pièce mais ça devenait très difficile parce qu'il fallait que je retourne à Pont-à-Celles et nous habitons à Bruxelles à l'époque donc c'était...

TW : ah oui donc vous avez déménagé à Bruxelles dans ces années-là

ML : c'est ça voilà et disons que bon...

TW : et vous avez continué à garder des contacts avec les gens là-bas ?

ML : pendant un certain temps oui. Et puis j'avais quand même encore quelques membres de la famille...

TW : oui

ML : éloignée parce que bon comme j'étais fils unique, que maman était fille unique, papa était fils unique donc en fait c'était assez restreint au point de vue, point de vue famille quoi.

TW : contacts familiaux oui

ML : et pendant un certain temps ben oui on a conservé des contacts mais ça s'estompe peu à peu par la force des choses quoi si l'on veut. Ben je...

TW : et votre femme elle est aussi de Pont-à-Celles ou...?

ML : non, non, non

TW : ah non

ML : non

TW : donc elle n'a pas connu l'histoire de la Maison du Peuple, enfin je veux dire elle n'a pas été...

ML : non, non, non, non elle elle est de la frontière allemande donc...(50min)

TW : ah oui d'accord. Et par la suite, enfin je veux dire même en ayant déménagé est-ce que ... je sais pas... ici à Gembloux je connais pas mais est-ce que vous avez continué à fréquenter ce genre d'activités ou même d'infrastructures, ou une Maison du Peuple ailleurs ou...?

ML : ici à Gembloux il y avait euh c'était pas à proprement parler une Maison du Peuple m'enfin ça s'appelait Germinal.

TW : ah oui

ML : alors pendant tout un temps je me suis quand même encore occupé de politique et puis j'ai laissé tomber quoi...parce que bon

TW : ah oui ok. Mais quand vous étiez là vous avez gardé enfin je veux dire à la Maison du Peuple pour les activités vous vous êtes fait un réseau d'amis que vous avez gardé ? Par exemple vous mentionnez Emile Mal est-ce que vous avez encore, vous avez suivi des contacts ...?

ML : euh au début oui mais alors ça s'estompe et puis finalement et je dois dire qu'Emile Mal, je ne sais pas comment ça s'est fait, il était en vacances dans le midi de la France et puis il a rencontré une personne qui habite Gembloux ici et il a dit 'tiens y a mon ami Marcel Lebrun qui habite', 'ah oui je connais bien', 'ah ben vous lui direz', et il m'a communiqué son adresse et son numéro de téléphone, je lui ai sonné et il m'a dit quand ... puisque lui c'est juste à la frontière française qu'il habite alors il m'a dit ben quand vous passez venez me dire bonjour, mais je n'ai jamais eu l'occasion de passer le voir. Enfin voilà mais c'est pratiquement le seul... Louis, Louis lui il faisait partie des Faucons Rouges

TW : oui

ML : mais enfant quoi

TW : oui

ML : quand j'y étais

TW : ah oui c'est ça donc vous étiez son moniteur

ML : c'est ça et j'étais pas seul

TW : oui un des moniteurs

ML : j'avais comme seconde à l'époque Jacqueline Ghijssens (?) qui s'occupait également.

TW : ah oui

ML : mais bon les activités étaient mixtes mais disons que elle s'occupait plus spécialement des filles quoi.

TW : et cette dame ...?

ML : elle a maintenant 74 ans.

TW : hein oui

ML : oui voilà, elle habite Charleroi.

TW : et elle par exemple vous avez toujours des nouvelles ?

ML : pffou non, j'ai eu tout un temps parce que maman a habité Charleroi donc...

TW : (?)

ML : oui, parce que maman quand elle a abandonné la femme prévoyante c'est quand bon ils sont partis quoi. Mais quand on faisait partie d'une histoire on faisait partie de beaucoup de choses tout d'un coup et elle a fait partie de la Guilde des Coopératrices dont Louis vous a parlé aussi

TW : ah oui, tout à fait, tout à fait.

ML : et la maman de Jacqueline Ghijssens (?) c'était Germaine Boisdequin. C'était Germaine Boisdequin qui elle a tenu si l'on veut la Guilde des coopératrices vraiment à bout de bras quoi. Et là y avait une réunion par mois avec une tasse de café et je sais pas moi un petit morceau de tarte ou... enfin bon...

TW : et elles faisaient quoi, enfin quel était leur ...?

ML : y avait une conférence c'était disons un peu culturel mais y avait une conférence pfff allez disons à l'époque pas mais enfin sur le cancer du sein ou quelque chose disons plutôt d'actualité quoi, disons maintenant on dirait les oméga 3 ou...et y avait un petit exposé et y avait une tasse de café après.

TW : d'accord

ML : voilà

TW : et ça c'était donc, la Guilde des Coopératrices, exclusivement des femmes qui...

ML : c'est ça, c'est ça oui

TW : d'accord

ML : et qui avaient un représentant, qui avaient une représentante ou deux je ne me souviens plus au niveau de, du comité local de la Coopérative

TW : ah oui. Et ça ça émanait des femmes prévoyantes ?

ML : non, non

TW : c'était pas le...

ML : non et ça dépendait de... de l'Union des Coopérateurs de Charleroi tout compte fait

TW : ah c'est ça (55min)

ML : y avait une fédération des Guildes de Coopératrices

TW : hein oui donc c'était pas... c'était pas limité à Pont-à-Celles ?

ML : Non, non, non c'était pas limité à Pont-à-Celles, non

TW : c'est ça.

ML : pff j'ai encore un nom qui me revient au niveau fédéral c'était Simone Mahoux, M-a-h-o-u-x qui chapeautait tout ça quoi. Ca c'est au niveau de Charleroi ça. Je vous fais travailler hein

TW : ah mais c'est très bien. C'est bien ça complète plein de choses.

ML : c'est vrai ?

TW : oui c'est vraiment bien. Ah oui quand vous habitez Pont-à-Celles vous habitez à proximité de la Maison du Peuple ?

ML : oh disons 5-6 minutes à pied

TW : c'était de quel côté dans la commune ? Vous étiez du côté plus de l'église ou de...du côté ...?

ML : Ah non c'était de l'autre côté

TW : ah oui

ML : c'était probablement pour ça que je suis resté à la Maison du Peuple c'est parce qu'elle était avant l'église

TW : d'accord...

ML : non je dis ça en rigolant

TW : non mais j'ai... donc du côté du Fichaux quoi c'est ça ?

ML : voilà. C'est ça exactement oui. Exactement. Où habitaient au départ les parents de Louis.

TW : ah oui ?

ML : où a habité Louis tout compte fait

TW : oui ok. Je vais peut-être juste reprendre aussi ce que Louis avait...

ML : allez-y oui, oui allez-y, oui oui allez-y

TW : ... envoyé pour voir... parce que je vois, je me rappelle qu'il avait parlé aussi des enfants...

ML : français.

TW : français.

ML : oui c'est ça

TW : et ça vous pouvez un petit peu m'en parler, c'est quoi ?

ML : assez peu m'enfin peut-être que je peux vous en dire un mot et à ma connaissance ... je crois pouvoir affirmer que c'était comme cela, ça n'avait rien à voir ni avec les activités politiques de la Maison du Peuple... c'était au niveau du chemin de fer, c'est-à-dire que c'était le chemin de fer belge qui avait invité des enfants des cheminots français.

TW : ah oui

ML : pour une période d'une quinzaine de jours peut-être...

TW : et qui étaient logés où et qui faisaient quoi ?

ML : qui étaient logés chez les... enfin bon...

TW : dans les familles des...

ML : chez Louis y en avait un et chez mes parents enfin chez moi tout compte fait y en avait un aussi mais qui ne se connaissaient pas, y en avait un de St-Malo et l'autre je ne sais plus d'où il était m'enfin de toute façon assez loin de St-Malo ça c'était sûr.

TW : mais c'était, ces familles donc par exemple la vôtre et celle de Louis étaient choisies comment ? Parce que vous étiez liés au chemin de fer ou...?

ML : Parce que papa travaillait au chemin de fer et le papa de Louis travaillait au chemin de fer aussi.

TW : c'est ça, ah oui ok d'accord.

ML : si vous avez des questions posez les parce que moi je suis un peu à bout là

TW : oui, oui, ça revient tout d'un coup, c'est une partie de votre passé qui resurgit

ML : oui c'est vrai, c'est vrai ça fait du bien quoi

TW : euh oui moi j'ai des questions aussi par rapport au café

ML : allez-y

TW : à la fréquentation du café un petit peu si vous pouvez me parler de l'atmosphère et de ce qui s'y faisait.

ML : au niveau du café, bon euh... oui je reviens encore un petit peu en arrière

TW : oui, oui

ML : parce qu'à un certain moment mais je ne sais plus quand, on a créé une équipe de ping-pong

TW : oui

ML : qui a participé aux championnats aussi d'ailleurs. Avant y avait du ping-pong mais c'était uniquement local et on s'amusait comme ça le samedi après la réunion on tapait quelques balles. Bien au niveau du café maintenant : tout ce qui concernait les jeunes n'étaient pas tenus de consommer dans ce café.

TW : ah oui

ML : donc on pouvait aller là, on pouvait s'asseoir, on pouvait discuter le coup mais on n'était pas tenu de consommer.

TW : ah oui ok

ML : c'était ça que vous vouliez savoir ?

TW : ben notamment mais quoi donc c'était fréquent que vous vous y alliez après les réunions ?

ML : Après les réunions on y restait en général

TW : ah c'est ça d'accord

ML : oui. On y restait (1h)

TW : et...

ML : jusque vers 23h du soir peut-être le samedi...

TW : c'est ça, et vos parents y passaient ? Ils allaient aussi au café à la Maison du Peuple ?

ML : ben oui quand il y avait réunion, ils n'y allaient pas spécialement mais quand il y avait réunion soit du PS, soit de la Coopérative, soit du CLEO, soit de la Guilde...

TW : oui d'accord

ML : il y avait toujours bien un moment où on y allait quoi, non ?

TW : d'accord. Donc en fait sur une semaine ou sur un mois vous y étiez fréquemment quoi.

ML : disons peut-être deux fois par semaine quoi...

TW : oui c'est ça

ML : peut-être pfff je...me semble t-il une moyenne honorable quoi, me semble t-il.

TW : et votre père est-ce qu'il s'est présenté à un moment dans la politique pour être élu ?

ML : oui.

TW : oui ?

ML : oui et il a été élu d'ailleurs

TW : ah il a été élu

ML : il a été conseiller communal et je ne sais plus combien de temps président du... à l'époque ça s'appelait l'assistance publique maintenant ça s'appellerait CPAS

TW : ah oui ok. Et ça c'est... vous pouvez plus ou moins dater, c'est à quelle période ?

ML : j'étais marié

TW : ah oui donc c'est pas quand vous étiez enfant ?

ML : non, non, non. 'Tendez non, non, non. Ohlala ça (?) là dans mon cerveau. On a voté en 48, 48 et 6=54, je crois après 54

TW : ok

ML : mais sans garantie aucune hein.

TW : oui

ML : mais je dirais que ça se situe à peu près là

TW : et lors des élections vous étiez aussi

ML : oui, oui on collait les affiches hein.

TW : ah oui ok

ML : bien sûr hein. Oui, oui on était parti tous les jours de la semaine pratiquement avec ces affiches, la colle et... ah oui

TW : et alors le jour des élections en tant que telles, du vote...

ML : oui ?

TW : qu'est-ce qui se passait à la Maison du Peuple ? C'était l'attente ou...?

ML : ah oui hein y avait, y avait beaucoup de monde déjà à partir de 17h de l'après-midi

TW : ah oui

ML : mais il faut resituer aussi le problème à cette époque là, à la Maison du Peuple il n'y avait pas de téléphone, pas encore de téléphone, et y avait Emile Mal mais celui dont j'ai parlé tout à l'heure mais qui était le papa d'Yvette

TW : ah oui

ML : attendez hein qui était le papa d'Yvette mais le parrain d'Emile

TW : ohlala d'accord... les Mal ils sont...

ML : voilà... avaient le téléphone ce qui fait que y avait... les jeunes socialistes étaient chez Emile qui recevait les résultats par téléphone et on les portait alors

TW : ah oui

ML : à pied à la Maison du Peuple. Enfin y avait sur papier quoi hein.

TW : oui, oui

ML : voilà ça je me souviens encore et quand on arrivait à la Maison du Peuple en général le café était rempli quoi et on donnait connaissance des résultats pour telle période, telle période, tel bureau, ...

TW : oui

ML : voilà. Ca je m'en souviens aussi

TW : Hum et alors est-ce que vous pouvez me parler un petit peu aussi des festivités du type... y avait des bals et des choses comme ça ?

ML : oui, oui, oui

TW : hein oui

ML : y avait notamment le... ça c'était presque sacré le réveillon de Nouvel An

TW : hein oui

ML : c'était un bal quoi qui commençait vers 21h du soir et qui se terminait vers 2h-2h30 du matin.

TW : et là c'était aussi...?

ML : ça c'était ouvert à tout le monde. Et c'était payant quoi.

TW : ah oui

ML : C'était payant. Je ne connais plus les ... ce qu'on payait, ça je ne sais plus le dire. (1h05)

TW : et de nouveau vous retrouviez un petit peu les mêmes têtes

ML : toujours les mêmes têtes. Disons que là où les têtes variaient un petit peu c'est quand il y avait une représentation théâtrale.

TW : ah oui ok

ML : parce que disons que tous les entourages de près ou de loin des acteurs venaient évidemment.

TW : oui

ML : et ce qui fait que c'était tout à fait d'autres personnes que... qu'on retrouvait aussi.

TW : mais pour vous tout ça c'est des bons souvenirs à évoquer ?

ML : ah bien sûr ah oui, oui, oui. Oui, oui. En creusant on retrouve hein.

TW : et si vous deviez, enfin je sais pas, si vous... encore actuellement vous retourniez une fois ou l'autre à Pont-à-Celles mais ... vous iriez revoir la Maison du Peuple ?

ML : Ah ben y a pas mal de transformations encore, y a eu... c'est devenu si je me souviens bien Le Phare.

TW : et ça vous l'avez vu

ML : ça je l'ai vu, je l'ai vu oui. Je l'ai vu. Je crois que je l'ai vu à une occasion toute bête c'est que la Guilde des Coopératrices organisait une fois un souper et habitait... maman habitait déjà Charleroi à l'époque et elle m'avait demandé de la conduire pour préparer la salle, c'est comme ça que j'ai vu Le Phare au sinon j'y suis plus retourné.

TW : mais donc dans les dernières années où vous avez vraiment fait partie de l'organisation et tout ça, à ce moment là la fréquentation était encore...?

ML : la fréquentation était bonne.

TW : était bonne

ML : la fréquentation était bonne. D'ailleurs à ce moment là, le... bon y avait 11 conseillers communaux à Pont-à-Celles et y avait 6 socialistes.

TW : ah oui

ML : 6 socialistes, 5 bon euh catholiques disait-on à l'époque, PSC quoi. Mais au sinon c'est vrai que l'ambiance était bonne... Et puis disons aussi que le PS avait évolué et ceci étant dit sans méchanceté aucune d'ailleurs mais ce n'était plus ouvriériste comme ça l'avait été. Hein bon y avait le docteur Mal, y avait... y avait d'autres personnes qui avaient des situations relativement élevées. Donc ce n'est pas, ce n'est pas péjoratif hein quand je parle d'ouvriériste c'est, c'est...

TW : c'est une évolution quoi

ML : c'est une évolution voilà c'est ça. Et je vous ai parlé des professeurs de l'Athénée ben y avait pas mal de professeurs de l'Athénée qui étaient d'ailleurs affiliés au PS à l'époque.

TW : Mais dans le fond le café n'était pas enfin ou était, je ne sais pas, fréquenté par des ouvriers qui à la fin de leur boulot, de leur journée...

ML : assez peu, assez peu et assez rarement. Disons qu'à l'occasion d'un enterrement peut-être mais des ouvriers qui repassaient comme ça après leur... non je n'ai plus connu ça.

TW : d'accord

ML : je n'ai plus connu. Non.

TW : ou par exemple les gens... les gens de l'Arsenal ou ...?

ML : non

TW : non

ML : non. Non je dirais non.

TW : d'accord

ML : Je dirais non.

TW : et vous trouvez, vous pensez quoi du changement de nom, avant ça s'appelait 'La Maison du Peuple' en fait, c'était...?

ML : oui, oui, oui c'était la Maison du Peuple. (1h10).

TW : oui ok

ML : et à côté c'était Coop

TW : oui

ML : Coop là le magasin et puis le Phare, le Phare mais quand est-ce que c'est devenu le Phare ? Pff je ne saurais pas le dire. Je ne saurais pas le dire parce que comme j'avais quitté. Je crois me souvenir, je crois me souvenir d'une chose, je crois qu'on avait, on avait vendu des actions si l'on veut pour... pour le Phare. Je crois. On a installé le chauffage central enfin on a amélioré, le café est devenu beaucoup plus agréable.

TW : et pour vous pourquoi est-ce que, enfin vous pensez pourquoi est-ce que ça a changé ?

ML : pourquoi est-ce que ça a changé de nom ?

TW : oui

ML : A mon avis comme il y avait une certaine désaffection de fréquentation pour essayer de récupérer des gens parce que bon y avait quand même la gérance qu'il fallait payer, les frais de chauffage, les frais d'éclairage; Donc euh enfin je crois je ne suis pas dans le secret des dieux mais enfin.

TW : et donc y a un moment où vous dites y a eu une désaffection par rapport, enfin qu'il y a eu moins de fréquentation

ML : oui. Oui. A quoi c'est dû haaa je dirais sûrement la TV y est pour quelque chose m'enfin je dirais. M'enfin y a eu une désaffection à propos de tout hein.

TW : et vous l'avez vécu comment l'apparition de la télé, enfin l'arrivée de la télé ?

ML : ah ben nous n'avons pas été les premiers pour avoir une télé en tous les cas. Non je ne sais plus quand nous avons eu la télé, c'était encore en noir et blanc de toute façon.

TW : oui

ML : euh ben bon allez maintenant je parle d'autre chose parce que j'étais président ici... mais

ça c'est pas à noter, j'étais président du PS ici

TW : ah oui

ML : hein pendant quelques années et on organisait ce qu'on appelait ici un concert par an, par an, et le concert c'était quoi qu'on en pense une pièce de théâtre. Et à cette occasion là, on vendait des... à domicile des cartes

TW : oui

ML : des cartes d'entrée donc chacun avait un quartier à faire

TW : c'est ça

ML : et on organisait ça conjointement avec les femmes prévoyantes socialistes de Namur cette fois-ci ici qui elles organisaient la tombola donc on vendait si les gens ne prenaient pas une carte d'entrée y avait les billets de tombola

TW : une alternative

ML : voilà c'est ça, et que s'est-il passé avec la TV, avec la télé ? Tout simplement que à partir d'un certain moment on ne pouvait plus se présenter chez les gens.

TW : ah bon ?

ML : quand c'était l'heure du journal télévisé ou ci ou là. Donc ça restreint fortement les moments où on pouvait se rendre à domicile pour aller vendre des cartes.

TW : et quand vous vous en êtes rendu compte vous faisiez quoi, vous étiez mal reçu enfin comment...?

ML : oui on était relati... on tombait mal.

TW : oui

ML : voilà je crois que c'est le terme : on tombait mal. Donc ça ça n'a rien à voir avec Pont-à-Celles mais...c'est ici...

TW : non mais c'est intéressant les changements comme ça qui se sont...

ML : voilà c'est ça.

TW : ...produits du fait...

ML : donc y avait le journal télévisé mais y avait aussi la série... les séries l'Homme du Picardie disons ou peut-être encore autre chose d'ailleurs je me souviens plus mais...

TW : et vous même à partir du moment où vous avez eu le télé vous avez été, enfin vous aviez des séries ou des émissions plus...

ML : non euh bah disons qu'on... surtout le journal télévisé mais disons que même ici dans le quartier au début que nous habitons ici...

TW : oui

ML : y avait pas encore la télé puisque c'était en 58.

TW : oui

ML : et on se réunissait avec les voisins et une fois que la télé a été là ça s'est terminé pour l'heure du journal télévisé et puis après y avait je sais plus moi une série bon ben voilà les gens rentraient chez eux et il ne fallait plus les déranger, ils regardaient leur télé voilà.

TW : c'est ça, c'est ça. (1h15).

ML : Ca c'est un petit peu un à côté à ce qu'on a raconté mais probablement que ça a été un motif de la désaffection

TW : oui

ML : aussi je crois voilà

TW : oui et vous dites vous vous rencontriez avec les voisins enfin quoi vous alliez chez les gens comme ça discuter...?

ML : euh pas... mais on se retrouvait soit derrière soit devant

TW : ah oui à l'extérieur quoi

ML : oui mais tout à fait (?)...quoi

TW : oui c'est ça

ML : on se rencontrait comme ça on bavardait parfois on allait prendre un verre, un apéro, quelque chose chez l'un chez l'autre voilà.

TW : ah oui

ML : voilà

TW : c'est plus souvent le cas quelque chose comme ça

ML : oui.

TW : ah mais non mais c'est intéressant aussi parce que c'est une remise en contexte

ML : ah oui c'est autre chose. C'est autre chose.

TW : c'est sûr

ML : et alors j'ai une question

ML : oui

TW : enfin une ou deux...

ML : allez-y

TW : par rapport au 1er mai est-ce que vous avez des souvenirs un peu de...

ML : ah oui

TW : ... de grosse organisation

ML : ah oui, oui, oui mais le 1er mai on... ça c'était à Charleroi hein

TW : ah oui

ML : et on partait en groupe. On partait en groupe de la Maison du Peuple

TW : ah oui de Pont-à-Celles alors ?

ML : de Pont-à-Celles oui on partait en groupe et je crois qu'on allait jusque Luttre-Pont-à-Celles à pied et on ramassait les gens tout le long du parcours

TW : ah oui et alors c'était en train que tout le monde...?

ML : en train oui, oui, oui. Les voitures n'existaient pas. Enfin si elles existaient mais enfin...

TW : très limité

ML : très limité oui.

TW : d'accord

ML : mais le 1er mai bon ben c'était on fêtait ça à Charleroi quoi.

TW : oui

ML : en général c'était l'après-midi je crois que le cortège c'était à 14h-14h30 et puis après ça y avait le... le discours et puis la dislocation quoi. Et puis on restait en... plus ou moins en groupe, évidemment c'était pas le gros groupe mais c'était des sous-groupes et on restait et on reprenait le train vers 20h du soir quelque chose dans ce goût là quoi voilà.

TW : et à la Maison du Peuple même y avait pas des préparatifs ou euh enfin je sais pas ?

ML : non pour le 1er mai, non, non

TW : non d'accord

ML : évidemment il y avait quelqu'un qui devait se charger du drapeau bien sûr

TW : ah oui

ML : oui chaque section locale avait son drapeau

TW : ah oui

ML : et le drapeau allait à la manifestation c'était évident et les jeunes socialistes, les jeunes gardes socialistes y allaient aussi, les Faucons aussi d'ailleurs

TW : ah oui

ML : les Faucons Rouges, tout ça

TW : d'accord

ML : ça va ?

TW : et alors est-ce... je vais vous poser encore une question

ML : oui allez-y

TW : est-ce que vous avez souvenir de grèves ou de grosses manifestations

ML : oui les grèves de 50 pour la question royale

TW : ah oui

ML : notamment oui

TW : et ça qu'est-ce que... comment ça s'est passé, à Pont-à-Celles comment ça a eu...concrètement qu'est-ce qu'il y a eu comme mobilisation ?

ML : Je me souviens d'une chose c'est que papa était de garde et on attendait des mots d'ordre qui venaient de la fédération de Charleroi

TW : ah oui

ML : ça je m'en souviens mais bon y avait plus de train alors comment voulez... y avait une manifestation à Charleroi comment vouliez-vous y aller fallait peut-être y aller à vélo mais ça faisait quand même une vingtaine de kilomètres et fallait 20km pour revenir aussi. Donc ça je me souviens de cela. Donc c'était en 50 cela et c'était à ce moment là qu'on était au camp à Waulsor.

TW : ah oui c'est ça

ML : voilà ça je me souviens de cela.

TW : mais à ce moment là les socialistes étaient fort remontés ?

ML : mais à ce moment là il y avait en fait, il y avait 3-4 partis : y avait le parti catholique

TW : oui (1h20)

ML : le parti socialiste, le parti libéral et les communistes

TW : hein oui

ML : qui étaient encore relativement bien représentés

TW : oui

ML : alors pour la question royale : qui soutenait le roi ? Les catholiques. Et les trois autres étaient alliés contre.

TW : ah oui

ML : ça va ?

TW : oui

ML : donc les socialistes, les libéraux et les communistes.

TW : tiens et quels étaient les rapports entre socialistes et communistes ?

ML : Ils étaient bons, à ce moment là ils étaient bons oui. Ils étaient bons oui

TW : donc y avait encore une certaine fraction communiste...

ML : oui, oui, oui mais ils ont été nombreux hein. Aux premières élections en 48 ils avaient des ministres hein. Ils avaient des ministres.

TW : et est-ce que vous savez, enfin est-ce que eux ils avaient des établissements du type des Maisons du Peuple les communistes ?

ML : pas des Maisons du Peuple, je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'ils avaient tout compte fait pour se réunir, là je ne peux pas vous aider. Non ça je ne peux pas vous aider.